

# JOURS D'HIVER

*Fuyu Nohi*

DE KAWAMOTO KIHACHIRÔ

## FICHE TECHNIQUE

JAPON - 2003 - 65mn

Réalisateur :  
Kawamoto Kihachirô

Scénario :  
Matsuo Bashô

Participation à la réalisation :  
Youri Norstein, Morita Noriko,  
Shimamura Tatsuo, Okuyama  
Reiko, Kotabe Yoichi, Alexandre  
Petrov, Yonesho Maya,  
Urumadelpi, Hayashi Seiichi,  
Isshiki Azuru, Bretislav Pojar,  
Bowda Katsushi, Katayama  
Masahiro, Mark Baker, Ito Yûichi,  
Kurosaka Keita, Yokosura Reiko,  
Asano Yûko, Kifune Tokumitsu,  
Ishida Sonoko, Wang Bai Rong,  
Takahata Isao, Hikone Norio,  
Mori Masaaki, Furukawa Taku,  
Co Hoedeman, Jacques Drouin,  
Yusaki Fusako, Yamamura Koji,  
Kawamoto Kihachiro, Ohi Fumio,  
Fukushima Hal, Ikif, Raoul  
Servais, Suzuki Shinichi, Ishida  
Takuya,  
Naka Ta ro, Nomura Tatsutoshi,  
Kuri Yoji

Musique :  
Ikebe Shinichiro, Ul Koji



## SYNOPSIS

Les pluies du long voyage ont détruit mon chapeau de paille et les tempêtes chaque jour ont déchiré mon vêtement. Pourtant familier de Dame Misère, je me sens plus que pitoyable. Me souvenant soudain du grand poète qui parcourut jadis les chemins de cette province où il composa des vers insensés, je me mis à écrire...

*Jours d'hiver* illustre le premier renku du poème éponyme de Matsuo Munefusa (Bashô). Bashô (1644-1695) est connu comme le premier grand poète de l'histoire du haïku et est, avec Chikamatsu Monzaemon et Ihara Saikaku, l'un des trois grands écrivains du "siècle d'or d'Osaka" (Genroku). Forme classique de la poésie japonaise, un renku est une suite de poèmes qui s'enchaînent, écrits collectivement par plusieurs poètes. Traditionnellement il est constitué de 36 chaînons, 36 haïkus en quelque sorte, et est appelé kasen. La règle veut que chaque chaînon réponde à celui qui précède. Un renku se donne à lire comme une suite, à



la fois liée et indépendante.  
Pour **Jours d'hiver**, 37 réalisateurs ont participé à ce projet ...

## CRITIQUE

(...) C'est ainsi que l'on peut voir le travail de 37 réalisateurs défiler à l'écran. Chacun d'eux propose une courte saynète de près de 2 minutes au style qui tranche radicalement avec les autres, mais qui paradoxalement cherche à prolonger l'esprit du rendu pictural qui accompagne les mots. Plus que le fond ou la forme, c'est avant tout l'intentionnalité et l'émotion produite par la saynète qui sont mises en avant. **Jours d'Hiver** invite le spectateur dans un véritable voyage au travers des mots et des images. L'effet de reprise du vers précédant transcrit bien les entrelacs du passage du vers à l'image et inversement. Ce qui pourrait procurer un aspect décousu devant tant de petits courts-métrages d'animation n'est au final qu'un long travail de recherche stylistique de chacun des artistes qui sont liés par les écrits de Bashô.

C'est ainsi que le film provoque un pur plaisir des sens avec tant de styles différents mais aussi tant de techniques différentes. De l'animation image par image de marionnettes, au dessin animé traditionnel, à celui d'images de synthèse en passant par l'un des plus impressionnants qu'est la peinture à l'huile sur plaque de verre. On est émerveillé et extrêmement attentif aux variations

intimes de l'image et du sujet qui y est incarné. En plus du vaste panel de techniques d'animation, l'aspect international qui en découle est aussi un bien bel hommage au travail des plasticiens de par le monde. Quand bien même le matériau original est japonais, Kihachirô n'a pas choisi de collaborer qu'avec ses compatriotes, développant bien l'aspect sans frontière du cinéma. On aurait aimé que l'expérience soit encore plus grande tellement les 65 minutes que dure le film semblent courtes, mais elles sont profondément intenses. C'est pour cela qu'en petit complément la séance propose un court making of d'une trentaine de minutes : un remontage d'un documentaire qui en fait le triple. Il nous fait découvrir l'antre créatif du film en donnant la parole aux principaux animateurs ayant participé à l'expérience, mettant en relief l'acte de création de chacun d'eux et leurs recherches esthétiques dans l'illustration des renku de Bashô.

Au final **Jours d'Hiver** est un film concept totalement atypique dans le panorama du cinéma commercial actuel. Et c'est tant mieux. A la fois drôle, sensible, captivant, et réflexif, **Jours d'Hiver** est un prisme aux émotions et aux sensations qui ravira les plus jeunes comme les plus grands, avec ce petit quelque chose qui invite à revoir le film.

Gwenaëll Tison

<http://www.dvdrama.com>

## ENTRETIEN AVEC KIHACHIRÔ KAWAMOTO

(...) AL : *Comment avez-vous procédé au choix des réalisateurs ?*

KK : De ce point de vue là, **Jours d'hiver** a été un projet très difficile à monter. Il a vraiment été lancé en 2000 lors du festival d'Hiroshima, avec le ralliement enthousiaste de l'animateur indépendant Taku Furukawa. C'est aussi à l'occasion de ce festival que j'ai rencontré le futur producteur de **Jours d'hiver**, M. Shimamura. A mon retour d'Hiroshima, j'ai commencé à solliciter par écrit des animateurs japonais dont j'appréciais le travail, mais aussi des étrangers avec qui j'avais des affinités. C'est alors qu'à l'occasion de l'une de ses visites au Japon, Youri Norstein m'a déclaré être intéressé par le projet, d'autant plus qu'il avait déjà songé à adapter lui-même une œuvre de Bashô. Qu'un artiste de sa trempe nous rejoigne était une excellente nouvelle. J'ai donc décidé de lui confier l'honneur d'adapter le premier verset de l'œuvre. En effet, les versets les plus importants dans **Jours d'hiver** sont ceux rédigés par Bashô lui-même, outre le premier, le 8e, le 11e, le 18e, le 21e, le 28e et le 31e. En plus celui confié à Norstein, il en restait donc 6 qu'il convenait d'attribuer à égalité entre 3 Japonais et 3 maîtres étrangers. Ce furent donc Raoul Servais, Bretislav Pojar et le jeune Marc Baker pour les étrangers, et M. Takahata - à qui je réservais le verset le plus difficile à adapter



-, M. Furukawa, et la paire formée par M. Kotabe et Mme Okuyama pour les Japonais. Je pense qu'ils ont tous remarquablement réalisé la partie qui leur avait été attribuée.

*AL : Selon quels critères ont été attribués les autres versets ?*

KK : Cela s'est vraiment décidé en fonction de la sensibilité de chacun. Par exemple, dans cette œuvre, il y a deux versets qui parlent d'amour. Le premier exprime la tristesse, le second les joies. J'ai intentionnellement confié le premier à Mme Okuyama, même si elle aurait préféré le second, car je pensais que cela lui convenait mieux. Et elle a réalisé un film magnifique. De la même manière, le verset confié à Pojar évoquait une histoire ancienne, de laquelle se dégagait une forme de tristesse qu'il a très bien saisie.

*AL : De quelle marge de manœuvre disposaient les réalisateurs du film pour adapter ces versets ?*

KK : L'important était que chacun puisse se laisser pénétrer par le verset qui lui avait été confié et ainsi en livrer sa propre interprétation. Mais dans ce type de poésie courte, il y a beaucoup de choses à saisir en filigrane, et un certain nombre d'images devaient impérativement se trouver représentées dans tel ou tel verset. C'est pour cela que j'ai demandé à recevoir en amont les storyboards des différents réalisateurs, afin d'exercer une forme de contrôle sur le contenu visuel

de chaque film, notamment en ce qui concernait les réalisateurs étrangers qui avaient choisi d'ancrer leur film dans des paysages japonais, qui se devaient d'être réalistes. Par ailleurs, il fallait également veiller à la cohérence générale du projet, à ce que les courts métrages, tout comme les poèmes, s'enchaînent bien les uns avec les autres.

*AL : Quel regard portez-vous sur le résultat final ?*

KK : Je suis très satisfait car tous les réalisateurs se sont montrés à la hauteur de l'œuvre de Bashō. Chaque renku dure à peu près 40 secondes, mais ce qui est remarquable, c'est que malgré une durée aussi courte, on perçoit la force du style de chacun. Le film regroupe plus de 35 réalisateurs, formant ainsi un kaléidoscope de styles et de techniques d'animation inédit, qui va de l'encre sur papier jusqu'à l'image de synthèse, en passant par l'animation de poupées, etc. Cette diversité étant susceptible de donner une impression d'hétérogénéité, nous avons inséré entre chaque séquence un panneau identique indiquant le verset adapté. La musique joue également un rôle primordial dans l'unification du film, et nous avons bénéficié de la participation d'un compositeur de premier ordre, Shinichirō Ikebe. (...)

entretien réalisé  
par Julien Bastide  
<http://www.animeland.com>

## BIOGRAPHIE

Né en 1925 à Tôkyô, Kawamoto s'est dirigé, après des études d'architecture, vers l'animation de marionnettes, à laquelle il fut formé auprès du père du registre au Japon Tadahito Mochinaga, ancien élève de Seo Mitsuyo. En 1963, Kawamoto perfectionna son art aux côtés du maître tchèque Jiri Trnka. Son premier court métrage, **Ne cassez pas les branches** (1968) - adaptation d'une farce du Moyen Age autour d'un cerisier convoité - fut sélectionné au Festival International du Film d'Animation d'Annecy. Kawamoto s'en souvient comme de son « premier film personnel, puisque jusqu'alors je n'avais réalisé que des films commerciaux, de publicité ». Il reste aussi le seul film que Jiri Trnka put voir avant sa mort en 1969.

Dès ce premier court, l'animateur posa les marques d'une esthétique qu'il déclina par la suite : décors peints en papier, poupées aux visages expressifs, mais aussi bande-son travaillée et recherche dans la mise en scène, notamment concernant le choix des points de vue, enfin travail sur le montage, ces dernières caractéristiques émancipant ce court du théâtre filmé. Ses marionnettes apparaissent comme les petites sœurs des poupées du théâtre bunraku (de grande taille, elles étaient actionnées à l'aide de fils et de leviers par trois personnes habillées de noir visibles sur scène, et figuraient au cœur de drames narrés par un chanteur accompagné d'un



orchestre), leur visages de bois approchant les masques du théâtre Nô. De petite taille (20 à 25 cm), elles sont, selon l'animateur, peu aisément manipulables. Leur ossature est un cadre en matière plastique, recouvert de mousse. Le metteur en scène reconnaît qu'elles sont également difficiles à éclairer.

Par la suite, Kawamoto travailla à d'autres formes d'animation : sa **Farce anthropo-cynique** (1970), mixant dessin animé et marionnettes, se voulait « un hommage à Dubcek et au printemps de Prague écrasé en 1968 par les troupes soviétiques ». Un film qu'il trouva, à le revoir aujourd'hui, « compliqué », comme **La vie d'un poète** (1974), adaptation en dessin animé d'un texte de Abe Kôbô également projeté. Kawamoto estime avoir réellement décidé de son style en 1979, avec **La maison en flammes**. Loin de l'aspect expérimental des deux courts projetés précédemment, ce film stupéfie par sa maîtrise... flamboyante.

Inspiré du théâtre Nô, **La maison en flammes** retrace la fin tragique d'une jeune femme aimée de deux hommes qui s'affrontent pour gagner son cœur. (...) Parvenu à la maîtrise de son art, Kawamoto mit en scène, quelques années plus tard, **Tirer sans tirer** (1988), récit philosophique d'origine chinoise relatant l'oubli par un archer de l'existence même de son arc. L'animateur s'exprima surtout sur les difficultés autour de ce projet auquel il tenait beaucoup : « Personne ne voulait le produire. Enfin, une délégation chi-

noise rencontrée lors du Festival d'Animation d'Hiroshima en 1985 me proposa deux ans plus tard de réaliser le film à Shanghai. Dans des conditions financières très dures, il a été conçu avec une équipe chinoise ». Outre le très court **Autoportrait** (1988) en pâte à modeler proposé lors de la séance, ce sont « les passions humaines » qui sont au cœur des films de Kawamoto, « un thème souvent présent dans le théâtre de marionnettes ».

**La princesse endormie** (1990), dernier film projeté, en est une autre superbe illustration. Cette co-production nippo-tchèque est selon son réalisateur, une « histoire d'amour inassouvi et de mésentente », qu'un de ses amis tchèques a défini comme « une version freudienne de La Belle au bois dormant ». (...)

Loué hors Japon, Kawamoto doit surtout sa célébrité nippone à la conception des marionnettes des séries télévisées **L'épopée des 3 royaumes** (1982-1984) et **Le Dit des Heike** (1993-1995). Également président de la JAA (Japanese Animation Association), ce réalisateur apparaît en Occident comme l'ambassadeur idéal d'une animation japonaise « noble », en filiation avec les Arts traditionnels (donc respectables) nippons. Une étiquette réductrice qui ne doit pas empêcher tout un chacun d'apprécier sereinement son œuvre.

Nathalie B.

<http://www.animeland.com>

## FILMOGRAPHIE

Séries télévisées :

**L'épopée des 3 royaumes** 1982-1984

**Le Dit des Heike** 1993-1995

Films d'animation :

**Ne cassez pas les branches** 1968

**Farce anthropo-cynique** 1970

**La Diablesse** 1972

**La vie d'un poète** 1974

**Le Temple Dojoji** 1976

**La maison en flammes** 1979

**Tirer sans tirer** 1988

**Autoportrait**

**La princesse endormie** 1990

**Jours d'hiver** 2003

**Documents disponibles au France**

Revue de presse importante  
CinéLive n°116